

# Esquisses d'un voyage au pays natal.

## Décembre 2010



Par Võ Thành Thọ JJR 68

*A peine revenu de mon voyage, je n'étais pas encore complètement remis du décalage horaire, quand Georges Nguyễn Cao Đức m'a demandé de coucher sur papier mes premières impressions après le « retour au pays natal ». Ce que j' « exécute » non sans quelques « protestations » néanmoins amicales et bienveillantes. Ces lignes sont donc de simples esquisses, saisies à la volée, de quelqu'un qui a remis les pieds sur la terre de ses ancêtres après plus de quarante ans d'absence et qui découvre à l'occasion certaines régions qu'il n'a pas connues dans son enfance. Tout était ainsi nouveau ...ou presque pour moi. Je voudrais partager ces images avec les amis qui ont effectué ce voyage et en particulier ceux qui ont pris, avec moi, les trains de nuit Hà Nội - Lào Cai - Hà Nội. Par ailleurs, ne pas aborder certains aspects susceptibles de discussions (même amicales) ne signifie pas nécessairement ne pas en avoir pris conscience.*

*V.T.Thọ*

L'avion de la Cathay Pacific s'apprêtait à atterrir à l'aéroport Tân Sơn Nhất en ce début de soirée du 27/12/2010, mon cœur commençait à se serrer d'émotion et mille questions dansaient dans ma tête !

Le passage à l'immigration et aux douanes se déroula normalement, sous les yeux impassibles des agents aux visages sans expression particulière. Je n'ai pas reconnu les bâtiments d'antan même si l'ambiance qui y régnait était la même que celle de n'importe quelle aéroport du monde.

A l'extérieur, une chaleur humide m'attendait en même temps qu'un voile à peine perceptible de poussière mêlée de vapeur d'essence. La route qui conduisait en centre ville était bordée de magasins, restaurants et autres commerces en tout genre qui n'existaient pas auparavant.



Arrivé à un carrefour bien illuminé de décors de fin d'année, le flot des deux roues multicolores, comparable à un fleuve bouillonnant, dont certains transportaient jusqu'à 3 ou 4 personnes « masquées », m'impressionna énormément et me donna le tournis.

Le premier bâtiment reconnu sur le chemin fut « mon » lycée, désormais peint aux couleurs ocre et orné de fenêtres verts. Un parterre fleuri, bien entretenu, bordait la grille Est. Ce nouvel aspect, certes accueillant vu de l'extérieur, ne remplaçait cependant pas dans mon cœur l'image des vieux bâtiments de l'ancien lycée Jean - Jacques Rousseau.

Puis ce fut le passage devant l'ex-palais de l'Indépendance, le palais Gia Long et enfin l'arrivée aux boulevards Lê Lợi et Nguyễn Huệ où se trouvait l'hôtel. Malgré de grands changements, je n'ai pas de peine à reconnaître ces deux artères... certainement parce qu'elles ont conservé encore leur nom d'avant.

La première nuit fut courte car il fallait se lever tôt le lendemain pour prendre l'avion à destination de Phú Quốc.

Phú Quốc que je découvrais pour la première fois me parut bien agréable, avec ses plages de sable blanc et fin, et ses hôtels qui, pour l'instant, restent encore à taille humaine.



Les pistes de terre rouge qui sillonnent les champs de poivriers, nous conduisent vers la ferme perlière où j'ai vu avec les yeux émerveillés, comment on extrait une perle de la chair d'une huître. La visite des fabriques de saumure, le vrai « nước mắm Phú Quốc », fut l'occasion d'une rencontre haute en couleurs et... forte en odeur, avec des explications bien instructives sur son procédé ancestral de fabrication. Désormais je ne me laisserai plus tromper par la saumure Phú Quốc made in ....Hong Kong !



Après un séjour de 2 jours sur cette île, dans l'avion à hélices mais néanmoins confortable, qui me ramenait à Saigon, je me suis dit : « C'est probablement la dernière fois que je vois encore Phú Quốc dans son habit artisanal de station balnéaire de province, pas encore trop polluée. Des grands projets immobiliers transformeront dans un proche avenir cette île située à équidistance des principales métropoles régionales, en un Macao ou un Hong Kong... »

Arrivé de nouveau à Saigon je retrouvai le grouillant Marché Bến Thành, le désormais Grand Théâtre, le centenaire Hôtel de Ville, l'immuable Hôtel Continental, la mythique Poste, la nostalgique cathédrale Notre Dame... Ces monuments, même rénovés, n'avaient que très peu changé et me ramenèrent en une fraction de temps à leurs images du temps de mon adolescence. Par contre les immeubles bleus qui se dressaient sur la rue Đồng Khởi (anciennement rue Tự Do /Catinat) apparaissaient pour moi comme des intrus dans un jeu de Monopoly moderne. J'ai retrouvé par contre avec bonheur la maison de mon enfance même si l'environnement du boulevard Trần Hưng Đạo a complètement changé comme le fut jadis le décor de Montmartre pour Aznavour.....

Enfin, ce fut la - tant attendue - soirée de la Saint Sylvestre, fêtée dans une salle située dans un grand immeuble voisin de la Poste. En cette soirée particulière, nous avons été accueilli avec beaucoup de chaleur et d'amitié (ou plutôt en ami des amis), par l'hôte des lieux. Je ne voyais en lui que quelqu'un qui parlait la même langue maternelle que moi, abstraction faite de toute fonction ou statut. J'étais vraiment ravi de pouvoir, après plus de 40



ans, fêter, dans ma ville natale, le passage à la nouvelle année auprès des proches et des amis. Dans ce contexte, en l'espace d'une courte soirée où le sentiment humain devait transcender toute autre considération, de grâce, laissez-moi savourer naïvement ma douce « illusion » !

La nuit fut courte et le lendemain il fallait de nouveau quitter Saigon pour aller visiter Nha Trang. J'ai éprouvé, en quittant ma ville natale, un grand regret de n'avoir pas eu le temps de retrouver les anciennes rues de mon adolescence, bordées à l'époque de flamboyants et de tamariniers et fréquentées, en ce temps, par de jeunes lycéennes aux rires innocents, drapées dans leur sublime ao dãi blanc... Sài Gòn, la belle Sài Gòn de Y Vân, « perle de l'Orient-Extrême », à part dans mon cœur, survis-tu encore quelque part ?



Atterrissant au flambant neuf aéroport de Cam Ranh, une belle route goudronnée nous amenait à Nha Trang en sillonnant la côte escarpée de sable fin, encadrée d'une limpide eau d'azur. Cet environnement, dans son état actuel, n'a rien à envier aux plus belles plages du monde. Les hôtels implantés sur le grand boulevard qui traverse cette ville balnéaire me font par contre penser de nouveau au jeu de Monopoly ... En face se trouve Vinpearl - parc d'attraction que je n'ai pas eu l'occasion de visiter - relié à la terre par un système de téléphérique que remplacerait, à mon avis, plus avantageusement pour le paysage et l'environnement, une navette régulière de bateaux rapides. Mais comme on dit : « les goûts et les couleurs.... ». Heureusement, les temples Champa (Tháp Chàm) sont toujours là, témoins imperturbables d'une civilisation désormais disparue...

A quelques encablures de l'institut Pasteur, au marché central, j'ai pu apprécier dans un troquet un bon phở et un plat de cơm tấm bì arrosé de jus de coco frais, après des repas ininterrompus de fruits de mer depuis Phú Quốc, servis dans des restaurants qui, en général, ne sont « prestigieux » que de nom.....Une seconde soirée de gala clôturait le séjour de Nha Trang. Certains allaient rentrer à Sài Gòn, d'autres devaient continuer leur périple au nord, visitant Sapa et Hà Nội.

L'Airbus nous amenant à Hà Nội atterrissait à l'aéroport de Nội Bài, où nous attendait un froid bien humide. Il y avait, ce jour là, 20°C de différence entre Nha Trang et la capitale. La traversée de la banlieue pour rejoindre la gare de Hà Nội, m'a donné l'impression que les environs de la capitale étaient moins compacts en construction que la banlieue saïgonnaise. Cependant, plus on s'approchait de Hà Nội, plus la circulation, surtout celle des cyclomoteurs, était autant dense que celle de Saigon, avec des flots ininterrompus d'engins à deux roues circulant dans un tintamarre qui semblait cependant habituel pour les personnes du cru.

On avait juste le temps de goûter et d'apprécier le « vrai » chả cá Lã Vọng avant de prendre le train de nuit pour rejoindre Lào Cai au petit matin du lendemain. Le voyage était fort inconfortable, nous étions entassés dans une cabine à 4 couchettes entre voisins (heureusement bien sympas), sacs et valises encombrants ... Et pourtant d'après la publicité de l'opérateur, on pouvait presque y passer.... sa nuit de noces !

La fatigue pesante d'une nuit sans sommeil fut cependant vite oubliée quand, nous avons découvert, émerveillés le magnifique paysage du trajet qui nous conduisait au marché de Cốc Ly. Nous avons rencontré dans ce lieu de rassemblement situé en pleine nature des commerçants kinh et des natifs de la région, les Hmong et les Dao, dans leurs habits traditionnels... Tout demeurerait encore artisanal, malgré l'ouverture de la région aux touristes.



Après la visite du marché, direction Sapa. La piste qui y amenait était enveloppée d'un brouillard à découper au couteau. On ne voyait pas à plus de quelques mètres devant nous et pourtant nous roulions sur une route étroite, fendue dans la montagne et bordée tout le long de ravins et précipices... On ne comptait que sur le sang froid et l'adresse du conducteur ! Enfin Sapa, baignée dans un froid humide et dans un brouillard aussi épais qu'une mer de



nuages ! Heureusement dans l'après-midi, un répit d'une heure de soleil nous a permis d'aller visiter la Cascade d'Argent (Thác Bạc). Le lendemain, au village Lao Chai, Tả Văn (Hmong) nous nous sommes extasiés devant un panorama de cultures en escaliers, paysage qu'on croirait extrait directement d'une carte postale du début du siècle. Admirez donc la nature domptée par les êtes humains !



Un ami, émérite « guitariste-du-printemps, mondialement-connu », - et qui se reconnaît - m'a demandé de lui ramener de Sapa (les photos d') une belle Hmong ou (d') une belle Dao aussi ravissante que la Sơn Nữ Phà Ca dans la pièce Mưa Rừng. Le brouillard épais de ces jours ne m'avait malheureusement pas permis de rencontrer cette « merveilleuse créature, communément appelée Cô Bảy Sapa, au sourire angélique de la Joconde ». J'ai, cependant, pu fixer pour lui, la photo de ces superbes gosses, adorables petits bouts de chou.



Cher ami, « guitariste-du-printemps », il faut s'en contenter !

Pour clôturer le séjour dans la région Hoàng Liên Sơn, la visite de Cát Cát (Cascade) fut l'un des points forts de la randonnée pédestre. Le paysage environnant ce site devait évoquer, avec quelque imagination, le chemin qui amenait jadis Lữ, Nguyễn au paradis céleste.

Cet environnement de rêve mérite cependant d'être mieux préservé, au vu des déchets, canettes de sods, sacs en plastique et autres papiers d'emballage qui jonchaient le sol, le long du parcours!



Retour de nouveau à Hà Nội où la dernière journée du séjour nous était laissée libre. J'ai profité de ce temps pour visiter partiellement cette mythique ville millénaire dont j'ai toujours entendu, depuis mon enfance, évoquer les principaux sites dans des chansons et poèmes : le lac de l'Épée restituée, le Temple de la Littérature, le Lac de l'Ouest, la pagode Trần Quốc et surtout les 36 quartiers commerçants de Hà Nội. La vue de mes propres yeux, le toucher de mes mains de ces différents sites comblaient quelque peu en moi une « lacune » jusque là inavouée.



J'ai pu également siroter de bon matin un délicieux café au lait glacé, dans un bar juché au 5<sup>e</sup> étage d'un immeuble dominant le Lac Hoàn Kiếm, avant d'aller déguster un phở Thìn au petit-déjeuner dans un quartier populaire et de déjeuner quelques heures plus tard au Quán Ngon, avec l'embarras du choix au vu de multiples mets typiques du nord qui y étaient proposés. Et si je pouvais un jour tous les goûter !....

Le séjour au pays natal, s'est achevé le lendemain quand j'ai pris à Hà Nội l'avion de la Cathay Pacific qui me ramenait à Paris avec une escale d'une dizaine d'heures à Hong Kong.

Durant ces 2 semaines où, pour moi, le temps a semblé s'arrêter, j'ai pu ainsi mettre les pieds de la région extrême sud du pays jusqu'aux confins les plus septentrionaux du Viêt-Nam. Tout un symbole.

J'ai également fait la connaissance pendant ce voyage, d'une charmante dame octogénaire, Mme G. Barquissau, bon pied, bon œil, ancienne professeur au lycée Chasseloup Laubat de Saigon. Elle avait voulu effectuer le même circuit que nous pour retrouver le Viêt-Nam qu'elle a toujours aimé, même si elle l'avait quitté il y a 60 ans, en 1950, année de naissance de la plupart des JJR-MC 68. Encore un autre symbole !

**Võ Thành Thọ**